

VOL. 7, No. 21

8 MAI 1904

Le Journal d'Agriculture et d'Horticulture

est publié par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec. Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire à : Directeur Journal d'Agriculture, Parlement, Québec. Pour conditions d'annonces, etc., écrire à :

LA CIE DE PUB. DU "CANADA" Ltée

73 et 75 Rue St-Jacques, Montréal.

Abonnement : \$1.00 par année, payable d'avance.

Agriculture Générale

SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, SOCIÉTÉS D'ARBORICULTURE ET D'HORTICULTURE, SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE ET CERCLES AGRICOLES

Table des Matières :

Sociétés d'agriculture, Sociétés d'arboriculture et d'horticulture, Sociétés d'industrie laitière et cercles agricoles.—Avis important.....	481
Concours de Mérite agricole en 1904. — Avis officiel.....	482
Syndicat des cultivateurs de la Province de Québec.—Avis.....	482
Ecole d'agriculture de La Trappe (Oka).....	482
Choses et autres.....	483
Destruction des sanves.....	483
Concours de Mérite agricole de 1903.....	484
Principaux insecticides et fongicides.....	488
Questions et réponses.....	490
Bibliothèque du cultivateur.....	491
La coopération agricole en Danemark.....	492
Petites notes.....	492

INDUSTRIE LAITIÈRE

Pronostics pour la prochaine saison beurrière.....	492
Résultats moyens de 24 fabriques de fromage du comté de Yamaska.....	495

ANIMAUX DE LA FERME

Animaux de race pure et enregistrés, à vendre.....	496
Vente de chevaux ardennais.....	497
Médecine vétérinaire.—Consultations.....	497
Formation du troupeau de la basse-cour.....	498

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

De la taille des arbres fruitiers (suite).....	499
Importance de l'emballage.....	501
Le fraisier.....	501

ECONOMIE DOMESTIQUE

L'hygiène publique.....	501
Hygiène de l'estomac.....	502

Liste des abonnés au Journal d'Agriculture

Avis important

Pour éviter toute interruption dans le service régulier du "Journal d'Agriculture" aux abonnés, membres d'associations agricoles, Messieurs les secrétaires sont priés d'envoyer immédiatement au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, à Québec, les listes (écrites avec soin) des abonnés qui ont payé leurs souscriptions, *arrangées par ordre alphabétique, groupées sur des feuilles séparées d'après les adresses postales et groupées également sur des feuilles séparées suivant l'édition française ou anglaise que les abonnés veulent recevoir.*

La prochaine année d'abonnement commence en juillet 1904 pour se terminer en juin 1905.

Les abonnés dont les noms ne seront pas transmis à temps, s'exposent à ne pas recevoir les premiers numéros de la nouvelle année d'abonnement.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE EN 1904

Avis officiel

Le concours de Mérite Agricole aura lieu, cette année, dans la cinquième région de la Province, comprenant les comtés suivants : Portneuf, Québec, Montmorency, Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay et Lac St-Jean.

Les cultivateurs qui désirent prendre part à ce concours peuvent adresser leur entrée au Département de l'Agriculture, à Québec, dès maintenant jusqu'au 15 juin prochain, au plus tard, sur des blancs d'inscription qui leur seront remis, sur demande, par ce département.

Toute demande d'entrée transmise après le 15 juin sera refusée.

Les lauréats qui ont obtenu la médaille d'argent et le diplôme de Très Grand Mérite, en 1899, ne doivent pas oublier qu'ils ont droit, cette année, de concourir pour la médaille d'or et le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Bureau : 141 Boulevard Langelier,
Québec.

Président : Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

Secrétaire-Gérant : Ferd. Audet, N. P.

Cercles agricoles, sociétés d'agriculture et cultivateurs, envoyez-nous sans délai vos commandes pour les grains et graines de semence que vous désirez acheter ce printemps.

Nous pouvons vous procurer des animaux de race pure, tels que :

Cochons : Yorkshire, Berkshire, Chester-White, Tamworth, etc.

Moutons : Shropshiredown, Leicester, Lincoln, Oxforddown, etc.

Bestiaux : Canadiens, Ayrshires, Durham etc.

Chevaux : Canadiens, etc.

Ceux qui ont des animaux de race pure à vendre, voudront bien en informer le Syndicat.

ECOLE D'AGRICULTURE DE LA TRAPPE (Oka)

La rentrée des élèves a eu lieu le 12 avril courant.

Les matières principales qui seront traitées pendant le trimestre actuel sont :

1. L'agriculture proprement dite (travaux du printemps).
2. L'élevage et le soin des bestiaux.
3. La culture fruitière.
4. La culture des légumes et des fruits de jardin.
5. L'apiculture (soin des abeilles et du miel).
6. L'incubation et l'élevage artificiels des volailles, démontrés pratiquement au moyen d'incubateurs et d'éleveuses artificielles.
7. La fabrication du beurre (soin du lait etc.)
8. La médecine vétérinaire.
9. La comptabilité agricole.
10. Empaquetage et préparation pour le marché des produits agricoles, fabrication des conserves alimentaires.

L'admission a lieu en tout temps. Les élèves pour être admis doivent avoir 15 ans révolus. La pension et l'enseignement sont gratuits.

S'adresser au directeur de l'Ecole, La Trappe, Oka, près Montréal.

ECOLE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE DE LA POCATIERE

Tout jeune homme, pour être admis comme élève, doit avoir 15 ans accomplis, savoir lire et écrire et présenter, sur demande, un certificat de bonne conduite.

L'enseignement et la pension sont donnés gratuitement.

Pour tout renseignement, s'adresser au Directeur de l'Ecole d'Agriculture, Sainte-Anne de la Pocatière, Comté de Kamouraska, P. Q.

CHOSSES ET AUTRES

Ecole Ménagère de Roberval. — Nous sommes heureux d'apprendre que le nombre d'élèves de cette institution augmente. Elle a reçu d'Angleterre une machine à tricoter qui fonctionne très bien. Elle sert à faire de beaux ouvrages. Cette institution fait beaucoup de bien.

Chevaux belges. — La "Breeder's Gazette", de Chicago, publie un article dans lequel elle fait l'éloge des chevaux belges. Elle mentionne le fait que plusieurs éleveurs d'Iowa, Ohio, Illinois et Indiana possèdent des chevaux importés de Belgique. Cette année, cette importation a été plus considérable que jamais.

Tomates. — A Guelph, la variété "Earliana" a été la plus précoce. Le fruit de cette tomate a une belle apparence. Elle a été plus hâtive que la "Atlantic Prize."

Rendement en lait. — L'an dernier, à Guelph, une vache Holstein a donné 10,214 livres de lait qui ont produit 418 livres de beurre.

Exposition de graines de semence à St-Jean. — Le 13 avril dernier, a eu lieu, à St-Jean, la seconde exposition de grains et de graines de semence. MM. Clark et Côté, du Ministère de l'Agriculture à Ottawa, étaient les juges du concours. M. Gridale, agronome d'Ottawa, était aussi présent. M. le prof. Clark s'est déclaré très satisfait de l'exposition. Des prix furent décernés aux meilleurs échantillons de blé de printemps, orge, avoine, fèves, pois, sarrasin, mil et pommes de terre.

Le cheval de trait en Belgique. — La Société du cheval de trait belge, présidée par le comte de Mérode-Westerloo, organise son dix-neuvième concours annuel de juments

et d'étalons de la race belge de trait. Ce concours se tiendra à Bruxelles du 3 au 5 juin ; le montant des primes qui y seront décernées s'élève à 31,175 francs. Il est divisé en deux grandes catégories : 10. race belge de trait ; 20. race ardennaise, comprenant les animaux nés et élevés dans la région ardennaise. A cette région appartiennent la province de Luxembourg, le canton de Stavelot dans la province de Liège, et ceux de Gedinne et Beauraing dans celle de Namur. Sur le montant des primes, une somme de 4,170 fr. est réservée à la race ardennaise. — ("L'Agriculture Nouvelle", de Paris.)

DESTRUCTION DES SANVES

Au début de chaque saison, nous appelons l'attention des cultivateurs sur l'opportunité de détruire au moyen de sprays, les sanves, c'est-à-dire les plantes nuisibles, moutardes, ravenelles, etc., qui fourmillent dans beaucoup de régions et arrivent parfois à compromettre nos récoltes de céréales, surtout d'avoine.

Durant l'année 1903, des essais ont été faits de divers côtés pour déterminer quelle était la meilleure substance à employer pour ce traitement ; il est reconnu aujourd'hui que c'est "le sulfate de fer" ou "couperose verte" qui produit le meilleur effet ; il a aussi l'avantage de coûter moins cher que les autres matières employées et enfin en tuant les herbes mauvaises, il exerce un effet bienfaisant sur les céréales dont il stimule la végétation.

Voici comment on doit opérer : Préparez une solution de sulfate de fer à 15 pour cent et sprayez, avec cette solution, la surface du champ au moyen d'un pulvérisateur, à raison de 250 pintes à l'arpent. L'aspersion doit être faite aussitôt que possible, quand les sanves n'ont encore que deux ou trois feuilles ; si l'on attend qu'elles soient développées et surtout qu'elles fleurissent, la destruction sera moins certaine et il faudra augmenter beaucoup la quantité de solution employée.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE 1903**Extraits du rapport des juges****Ferme de M. Mathias Octave Ferland à Berthier (en haut)**

(Suite)

Habitations et bâtisses de ferme. — M. Ferland est le plus fort compétiteur pour ces items. La maison (Fig. 1) — 31 X 38, avec cuisine en annexe de 44 X 18—est sans contredit la plus remarquable du concours sous tous rapports (voir pour la division Fig. 1a). Les menuiseries, les peintures, l'ameublement, la division, l'accommodation, tout y est de première classe et agencé avec goût. Elle est pourvue de tout le confort moderne : appareil de chauffage à l'eau chaude, avec calorifère dans tous les appartements du bas et du haut, aqueduc et citerne à l'eau, évier et canaux d'égoût, chambre de bain et cabinet d'aisance à l'eau, etc. Le haut renferme quatre grandes chambres à part le passage et la chambre de bain. Rien cependant n'atteste un luxe extravagant et disproportionné aux revenus et à la position du concurrent. La cave

est munie de fenêtres grillées, celle de la cuisine renferme la fournaise à l'eau chaude et une citerne ou réservoir d'eau utilisable dans les cas de non fonctionnement de l'aqueduc de la ferme qui, au moyen de la pompe mue par la roue à vent, puise l'eau à deux sources différentes dans le fleuve et dans un puits lorsque le premier baisse trop en été.

Les bâtiments de ferme sont eux aussi confortables tout en étant de construction simple et économique (voir Figs. 1b et 1c). Les étables sont à 6 pds plus haut que les batteries à chaque bout et à 7½ pds. au-dessus du sol, ce qui, dans les inondations, dispense d'élever les animaux et a permis la création d'une bonne cave à fumier au-dessous. A part celles montrées par les figures ci-dessous, M. Ferland possède toutes les dépendances et les autres bâtisses nécessaires à son exploitation, telles que ci-dessous énumérées, savoir :

1. Buanderie et fournil avec laiterie et remise, dans le voisinage de la cuisine, 20 x 45 ;
2. Hangar à grain et atelier 20 x 30 ;
3. Hangar à bois, avec glacière, 20 x 30 ;

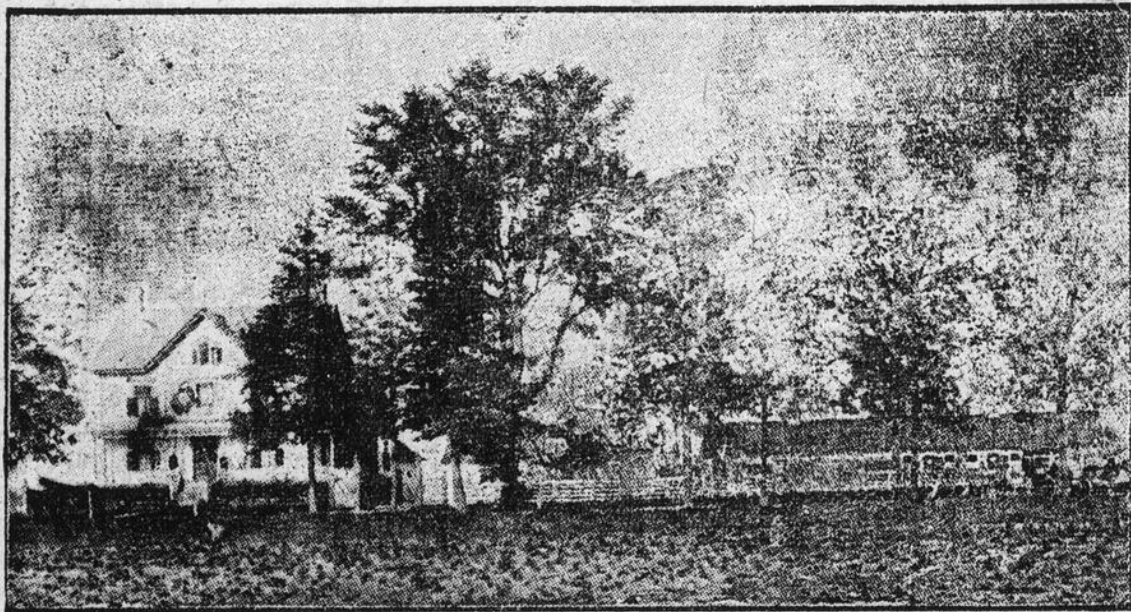


Fig. 1.—Maison et bâtisses de ferme de M. Math.-O. Ferland, Lauréat de la Médaille d'or.—Berthier (en haut).

4. Caveau à patates (30 x 40) au-dessus duquel on entre avec les tombereaux, muni de 10 ouvertures supérieures ou trappes où les charges sont basculées et pouvant recevoir chacune 300 mts de patates, sans qu'il y ait besoin de descendre à l'intérieur

pour les étendre. Ce caveau rempli jusqu'à $1\frac{1}{2}$ pd. du plancher peut contenir 4000 mts. de patates. L'espace entre les patates et le plancher et celui entre ce dernier et le toit sont remplis de fourrage sec. La paille absorbe l'humidité du caveau et des patates

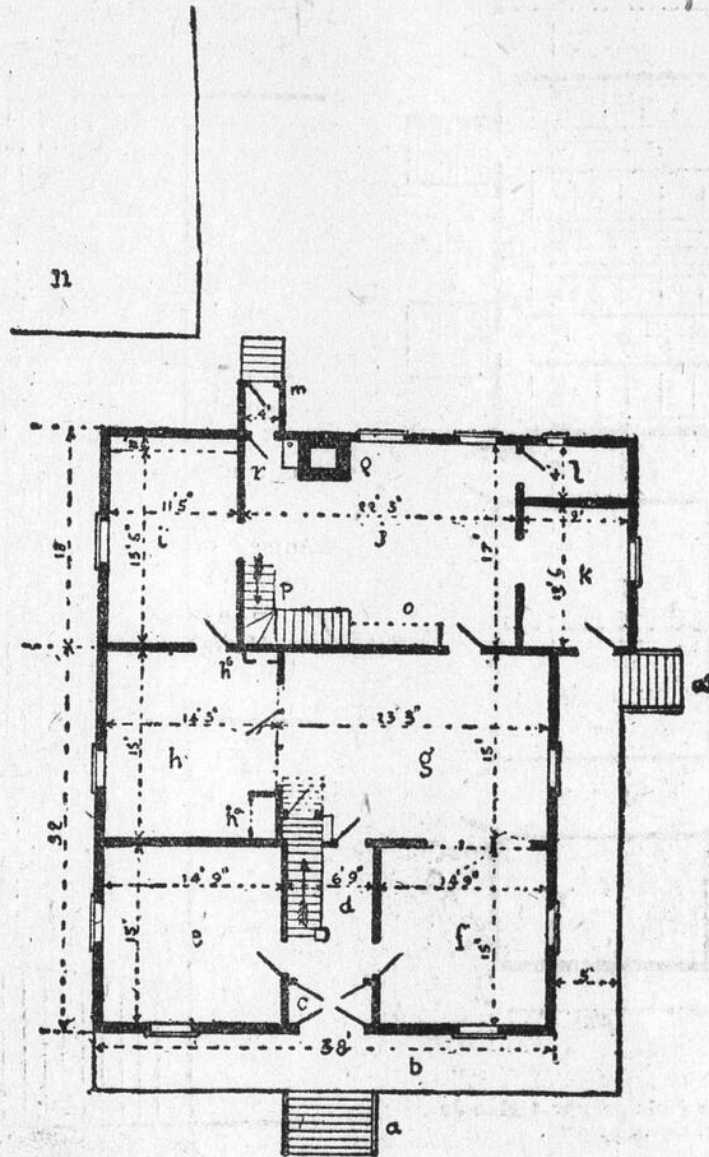


Fig. 1a.—Division du bas de la maison de M. Mat. O. Ferland.—A, escalier de 7 marches $6\frac{1}{2}$ de largeur.—B, Veranda de 5 de largeur.—C, Vestibule de 3—4 de profondeur.—D, Passage de 6—9' de largeur.—E, Salon de 14—9' x 15.—F, Salle ou boudoir de 14 "9" x 15.—G, Salle à dîner de 23—3 x 15.—H, Chambre à coucher de 14, "3" x 15.—Ha, Garderobe de 4 x $1\frac{1}{2}$ —Hb, petite garde-robe 2—3 x 10"—I, Chambre à coucher 11—5 x 15—Ia, Garde-robe de 18" de profondeur sur la largeur totale de la chambre—J, Cuisine 22—3 "x 17 en annexe avec la chambre—i, l'office k, et la dépense l.—k, Office 12—6 x 9—l, dépense 9 x 4.—M, Escalier, tambour et porte de sortie.—n, Hangar et autres dépendances—o, armoire de 8 x 18"—p, Escalier de service conduisant au haut de la maison.—q, Cheminée—r, Evier.

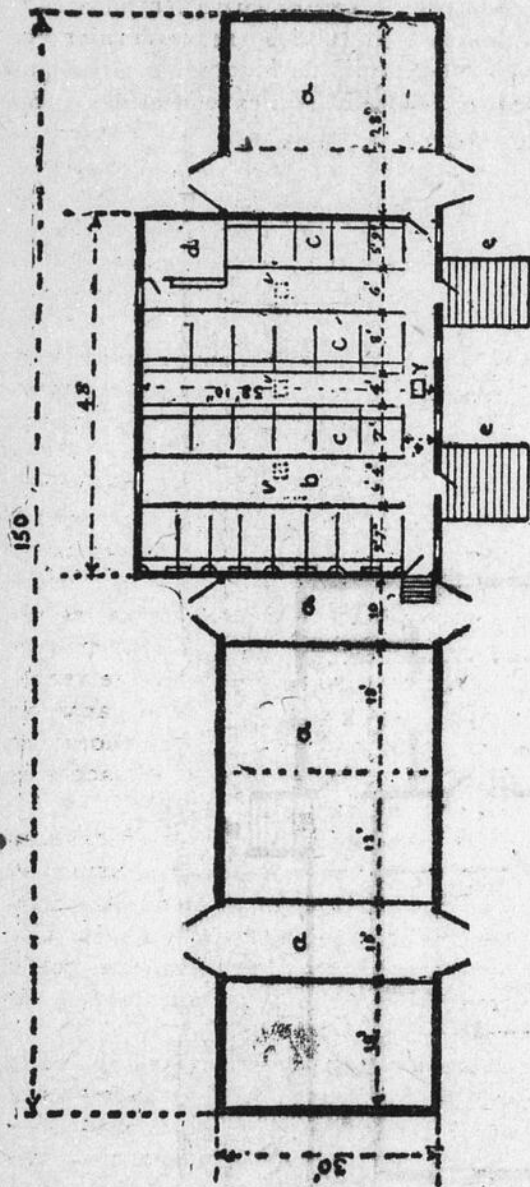


Fig. 1b.—Division de la grange-étable de M. Math. Oct. Ferland.

EXPLICATION DE LA FIG. 1b.

aa.—Grange, tasseries et batteries. La batterie et la tasserie de droite sont pontées en madriers même niveau et forment une seule aire de 28 p. de largeur.

b.—Écurie 8 stalles pour chevaux :—cc, deux rangées de stalles doubles pour vaches et une rangée de stalles plus étroites pour les jeunes animaux.

d.—Poulailler, entourage à claire voie.
 ee.—Deux pont inclinés conduisant à l'étable.

V.—Ventilateur 8 x "8".—Y, Trappe à fourrage avec échelle mobile accrochée au plafond.

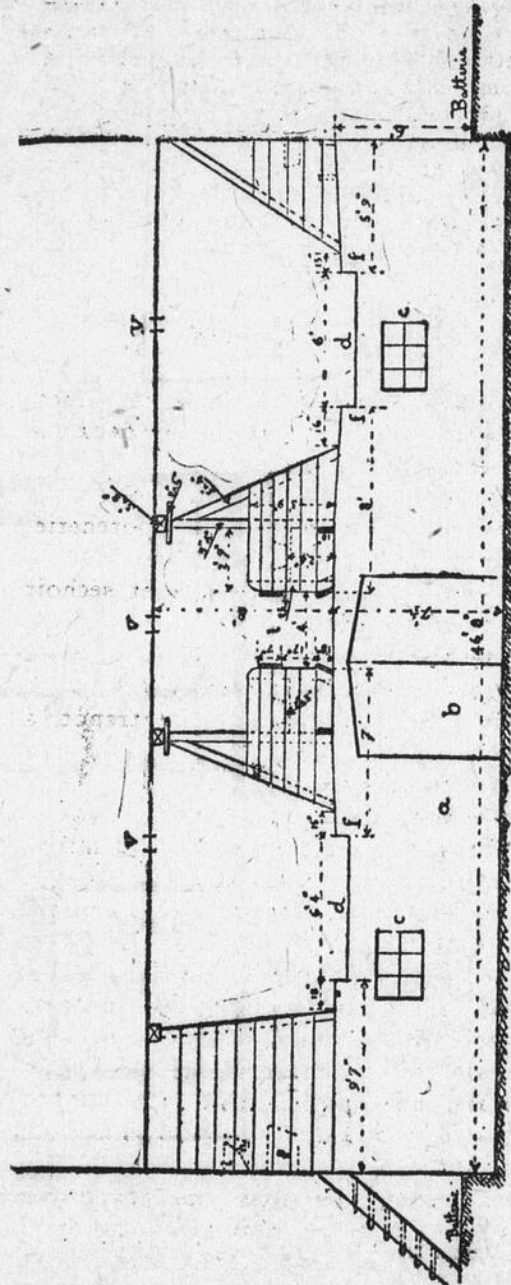


Fig. 1c.

EXPLICATION DE LA FIG. 1c.

Fig. 1c.—Coupe de l'étable et de la cave aux fumiers en dessous.

a.—Cave aux fumiers, 7 1/2 de haut sous les étables—b, portes cochères devant et

derrière pour la sortie des fumiers—cc, Deux fenêtres d'environ $2\frac{1}{2}$, 2 devant et derrière pour éclairer la cave, laquelle en été peut servir à loger des animaux libres.

dd.) Allées ou passages de 6 et 6 "4, 8" plus bases que le pontage avec espace de 6 en f entre fond de l'allée et le pontage pour le passage des fumiers.

e, Passage de 4 pds à la tête des vaches—v, position des ventilateurs au milieu—g, crèches des chevaux—h, auges en fonte, une pour deux stalles—i, Boîtes à avoine, en fonte. Chacune des auges de l'écurie et de l'étable est alimentée par une chantepleur. Un réservoir dans le fenil de l'étable alimenté par une roue à vent fournit l'eau au bétail et à la maison.

(Suite de la page 485)

et celles-ci se conservent sèches et saines. Quatre ventilateurs se réunissent deux à deux en deux cheminées centrales.

5. Une maison d'employés 24 x 26 ;
6. Une remise à voitures et une porcherie, 20 x 44 et 20 x 24 ;
7. Un hangar aux instruments et séchoir à tabac 20 x 30 et 35 x 30 ;
8. Un séchoir à tabac, 20 x 30 ;
9. Une grange à foin 30 x 40 ;
10. Une maison servant d'entrepôt à tabac 26 x 30 ;
11. Un séchoir à tabac 30 x 60 ;
12. Un séchoir à tabac 28 x 120 ;
13. Deux granges à foin en bas du milieu de la terre, 30 x 40 et 30 x 50 ;
14. Une petite construction économique pour la fumigation des viandes. Le foyer consiste en un chaudron de 10 à 12 galls. placé en terre. Les combustibles employés pour produire la fumée sont le bran de scie et les râfles (cotons) de blé-d'Inde. M. Ferland boucane lui-même son jambon et son bacon pour sa consommation et pour la vente.
15. Au Marais des Bois, une grange de 110 x 37 x 13 de carré, plus une autre de 50 x 30 x 12 de carré et quelques autres bâtisses près de la rivière Bayonne. L'outillage est nombreux, approprié et bien tenu. Nous mentionnerons une pompe à compression avec pulvérisateur pour le traitement des patates au vert de Paris et à la bouillie bordelaise, un arrache-patates, un crible à

patates et un épandeur d'engrais chimiques.

Le système d'égouttage consiste en fossés et rigoles ordinaires en bonne condition et suffit pour l'assainissement convenable de la ferme.

Choix et préparation des semences. — M. Ferland achète sa semence de blé (Manitoba) tous les deux ou trois ans et importe souvent des patates de semence.

Il choisit autant que possible pour planter les tubercules de même grosseur. Il emploie la bouillie bordelaise sur ses patates.

Bétail— 7 chevaux, 17 vaches ayrshires et canadiennes, 2 taures et 6 vaux, deux truies d'élevage et 12 porcelets, plus une cinquantaine de volailles.

Le bétail à cornes n'est pas supérieur pour une raison que M. Ferland reconnaît et déplore lui-même. La réunion des nombreux troupeaux de vaches dans la "commune" et le défaut d'entente entre les intéressés propriétaires de droits de pâture pour l'achat et l'usage en société de reproducteurs de race améliorée sont cause du croisement peu judicieux et l'amélioration difficile de ces troupeaux dont les vaches de M. Ferland font partie.

Les porcs de bonne race croisée—Berkshire, Yorkshire et Tamworth— sont nourris au trèfle, au gru, à la moulée et au lait écrémé. Les vaches sont nourries au foin, à la paille et aux résidus de distillerie que le concurrent se procure à quelques arpts. de sa ferme.

Améliorations foncières.— Outre la construction de la maison, de la grange-étable, de l'aqueduc dont le coût est de \$650 avec réservoir de 2600 galls. et de presque toutes les autres bâtisses mentionnées plus haut, M. Ferland a fait sur sa terre toutes les améliorations agricoles propres à favoriser le succès de ses cultures, telles que meilleure localisation de certains fossés d'égout, retailage des planches et des pièces, défrichement des broussailles sur le bord des fossés, exhaussement du terrain autour de l'habitation et des bâtisses et sur le chemin de la grange, l'amélioration de la texture et de la composition du sol et, comme conséquence, l'augmentation de la

fertilité de sa terre, par l'emploi de la chaux, des engrais chimiques et des fréquentes fumures au fumier de ferme, etc.

Succès.—En 1873, M. Ferland possédait, en valeur foncière et mobilière, environ \$7000, à part \$2000 en argent, soit en tout \$9000. Aujourd'hui sa valeur totale, fruit de sa culture, en terres, bâtisses, mobilier, animaux, argeht et polices d'assurance, est estimée au minimum à \$40,000. Je laisse à ces chiffres toute leur éloquence pour proclamer l'efficacité de l'application assidue à l'agriculture du principe des hommes d'affaires, et le talent et l'habileté du concurrent.

La médaille d'or de ce concours ne saurait être plus sûrement gagnée ni plus dignement portée que par M. Ferland. Il y a déjà longtemps qu'il a conquis la réputation d'agriculteur éminent dans son comté et en dehors auprès de tous ceux qui ont pu apprécier ses travaux et ses succès, de sorte que la palme qu'il vient de remporter ne surprendra personne. Nous oserons ajouter que la médaille d'or du lauréat fera plus que récompenser des travaux et des succès agricoles, elle devra honorer, à tous autres points de vue, le mérite personnel hautement reconnu d'un citoyen intègre qui fait grandement honneur à l'agriculture et à la société.

Dans la crainte de commettre une injustice, nous risquerons de blesser l'humilité de Mad. Ferland en proclamant qu'elle a droit de s'attribuer sa bonne part de la récompense de son mari, car il faudrait ne pas avoir franchi le seuil de sa maison pour ne pas croire à sa puissante contribution au succès et à l'honneur de son digne époux.

Il y a déjà deux ans que la société royale d'Agriculture, en Angleterre, a fait des essais de culture des différentes espèces de blé cahadien, réputé par les propriétaires de moulins de l'Angleterre comme supérieur à ceux des autres pays et des blés anglais. Les expériences faites ont été concluantes.

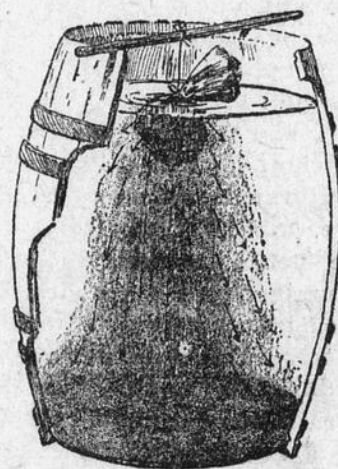
PRINCIPAUX INSECTICIDES ET FONGICIDES

leur préparation

Bouillie bordelaise—Elle se compose de

Sulfate de cuivre (vitriol bleu), 4 livres.
Chaux vive (fraîche), 4 à 5 livres.
Eau, 40 gallons.

Pour préparer la bouillie bordelaise, on prend 4 livres de sulfate de cuivre (vitriol bleu) en poudre, et on le fait dissoudre dans 4 gallons d'eau chaude dans un tonneau ou une cuve en bois (il ne faut pas employer de vase en fer, car il serait attaqué par le sulfate de cuivre.) On peut, à défaut d'eau chaude, faire dissoudre le sulfate de cuivre dans l'eau froide en le plaçant dans un sac suspendu au-dessus du tonneau et trempant dans l'eau (Voir la fig. ci-contre.) D'autre part, on fait éteindre 4 à 5 lbs de chaux dans une quantité d'eau suffisante pour former une bouillie claire. On passe cette bouillie ou lait de chaux à travers un tamis ou une toile à sac



Dissolution du sulfate de cuivre dans de l'eau

qui retienne tous les grumeaux. On verse le lait de chaux dans la solution de sulfate de cuivre, en mélangeant continuellement avec un bâton. Ensuite, on ajoute assez d'eau pour avoir en tout 40 gallons, et le mélange est prêt. Chaque fois que l'on voudra s'en servir, on devra agiter parfaitement le mélange ; il faut aussi recouvrir le tonneau

pour empêcher toute poussière ou saleté d'y tomber.

Pour appliquer cette bouillie sur les feuilles, on doit employer un pulvérisateur ; mais si on n'en a pas, on se sert d'arrosoir dont la pomme est percée de trous fins. Il y a plusieurs espèces de pulvérisateurs dans le commerce. Le plus commode pour la grande culture est une pompe foulante fixée sur un tonneau, monté sur des roues, et qui est conduit par un cheval à travers le champ.

La bouillie bordelaise, est un excellent fongicide, c'est-à-dire qu'elle arrête et détruit la croissance des champignons parasites, tels que la rouille ou la pourriture des patates, la gale et les taches noires des arbres fruitiers, etc.

Bouillie bordelaise et Vert de Paris.— Comme le vert de Paris est l'insecticide par excellence, surtout pour la mouche à patate, ver de la pomme etc., on l'emploie souvent en mélange avec la bouillie bordelaise ;

Pour cela on délaye $\frac{1}{4}$ de livre de vert de Paris dans un peu d'eau de manière à en faire une pâte épaisse que l'on ajoute ensuite aux 40 gallons de bouillie bordelaise. Ce mélange de bouillie bordelaise et de vert de Paris est donc à la fois un fongicide et un insecticide excellent.

Pendant l'application sur le feuillage des plantes, il faut avoir soin d'agiter constamment le mélange (les bons pulvérisateurs sont munis d'un agitateur automatique), car la bouillie bordelaise et le vert de Paris se précipitent rapidement au fond du liquide en repos.

Emulsion de pétrole.— Cet insecticide, très employé contre les pucerons, les chenilles, les tigres sur bois (kermès) et les parasites animaux, la mouche des cornes, etc., se compose de

Pétrole (huile de charbon), 2 gallons.
Savon dur ordinaire, $\frac{1}{2}$ livre.
Eau bouillante, 1 gallon.

On fait bouillir le savon dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit dissous, puis on verse la solution bouillante dans le pétrole et, à l'aide d'une seringue ou du pulvérisateur, on agite fortement le mélange pendant 5 minutes ; quand il a un aspect crémeux, on y ajoute 27 gallons d'eau. L'émulsion de pétrole est projetée sur les plantes et sur les animaux au moyen d'un bon pulvérisateur, pour les protéger contre les insectes suceurs tels que poux, pucerons, punaises de terre, etc.

Poudre de Pyrèthre.— La poudre de pyrèthre produit les meilleurs résultats quand on l'emploie à sec. On la mélange ordinairement avec 4 fois son poids de farine et on conserve ce mélange dans un vase bien fermé. Détruit les chenilles, particulièrement la chenille du chou, et est de grande utilité dans les cas où il serait dangereux d'employer le vert de Paris, par exemple sur les légumes et les fruits peu de temps avant leur récolte. C'est un poison actif pour les insectes, mais pratiquement inoffensif pour l'homme. Pour l'appliquer sur les cultures, on se sert d'un soufflet avec réservoir, qu'on peut se procurer chez les marchands grainetiers.

Ellébore blanc.— Poison végétal insecticide ; ce sont les racines du "Veratrum album" réduites en poudre. S'emploie, comme le pyrèthre, dans le cas où l'usage du vert de Paris présenterait du danger. On l'applique en poudre sèche ou mélangée à l'eau, 1 once par deux gallons d'eau. Mais son meilleur emploi consiste à en faire une infusion que l'on verse sur le sol et autour des pieds de choux, de raves, navets, etc. ; cette infusion tue les vers qui attaquent ces plantes ; on la prépare avec $\frac{1}{4}$ lb d'ellébore dans 10 gallons d'eau chaude.

Vert de Paris

Vert de Paris 1 livre
Eau 200 à 250 gallons

Cette proportion convient au sprayage des arbres fruitiers, et ne brûle pas le feuillage surtout si le vert de Paris est ajouté à la bouillie bordelaise qui neutralise ses effets caustiques. Pour la mouche à patates, on renforce le mélange, c'est-à-dire qu'on emploie au moins 1 lb de vert de Paris dans 100 gallons d'eau. Cet insecticide énergique s'emploie contre tous les insectes mordants tels que vers, chenilles, larves, etc.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Profondeur de l'ameublissement. — A quelle profondeur me conseillez-vous de faire mes labours ?—V. B. G.

Réponse.—Cela dépend des circonstances. Toutes autres choses étant égales, si le sol est de consistance moyenne ou compacte, la semence aura d'autant plus de facilité pour trouver sa nourriture que la couche rendue friable sera plus épaisse. Dans un sol maigre et léger, il sera préférable au contraire de labourer peu profond pour conserver la fertilité vers la surface.

Contre la diarrhée chez les animaux de la ferme. — J'ai perdu plusieurs veaux cette saison par suite de diarrhée. Je vous serais bien obligé, si vous pouviez me recommander un remède efficace contre cette maladie.

Réponse. — Dans un cas analogue au vôtre nous avons eu occasion d'employer pour nos animaux le "Scour specific" qui a toujours produit un excellent résultat. Le "Scour specific" se vend en paquets de \$0.68 et de \$1.20, livrables par poste. S'adresser à A. H. Jones, pharmacien chimiste, inventeur et seul propriétaire, Donegall, Co. Cork, Irlande.

Restauration d'un arbre rongé à sa base par les mulots. — Un pommier auquel je tiens beaucoup a eu, à la fin de cet hiver, son écorce rongée par des mulots. Comment faire pour l'empêcher de dépérir ?—Un cultivateur.

Réponse.—Un bulletin de la Station Expérimentale de l'Iowa qui vient de paraître donne à ce sujet le conseil suivant : "La plupart des arbres qui ont été récemment décortiqués par les rongeurs, mulots, etc., peuvent être sauvés si on se hâte de couvrir de terre les parties attaquées. La couche de fibres végétales en végétation qui recouvre l'aubier en-dessous de l'écorce formera une nouvelle couche d'écorce, si on lui conserve l'humidité nécessaire en renchaussant l'arbre avec de la terre jusqu'à 2 ou 3 pouces au-dessus de la blessure. La terre doit être fortement tassée autour du tronc et il faut empêcher tout balancement de l'arbre par le vent, afin de maintenir le contact de la terre.

Un autre moyen, plus efficace, c'est d'envelopper la partie décortiquée de l'arbre avec une large bande de toile enduite de cire à greffer. En tous cas il faut agir vite et ne pas laisser sécher les plaies que l'on aperçoit au pied des arbres.

Choux de Siam et betteraves fourragères

—10. J'ai un arpent de terre que j'ai cultivé en pommes de terre, les deux dernières années ; je désirerais ensemer ce terrain en choux de Siam ; l'on me dit que je n'aurai rien, parce que les choux de Siam auront la maladie appelée "patate" ; veuillez me donner votre avis sur ce point. Ferais-je bien d'employer l'engrais "Victor," et en quelle quantité ?

20. Au cas où les choux de Siam ne viendraient pas bien, est-ce que je pourrais l'ensemencer en betteraves fourragères et quelle en est la valeur nutritive comparée à celle des choux de Siam ?—G. A. F., Ste-M., Dorchester.

Réponses: 10.—La terre qui a donné deux récoltes de pommes de terre doit être appauvrie et pourrait surtout manquer d'acide phosphorique si nécessaire aux choux de Siam ; appliquer en conséquence, par arpent, 400 lbs de superphosphate de chaux riche. Un chaulage à l'automne aurait été également utile. L'application d'engrais complet "Victor" serait probablement peu économique.

20. Au point de vue de la composition alimentaire, il y a peu de différence entre les choux de Siam et les betteraves fourragères; mais, pour les vaches laitières, les betteraves sont préférables. Pour les betteraves une application de 500 lbs d'engrais complet "Victor" pourrait donner de bons résultats.

Addition qu'il convient de faire au lait écrémé destiné à la nourriture des veaux.
Question—Voulez-vous bien me dire quelle substance vous me conseillez d'ajouter au lait écrémé employé dans l'alimentation des veaux, pour remplacer la crème enlevée.—Un abonné.

Réponse—Mélangez deux parties de moulée d'avoine, deux parties de farine de maïs et une partie de graine de lin, étendez d'eau et chauffez de façon à former une bouillie claire après ébullition. Ajoutez une demi-livre de cette bouillie à la ration journalière de lait écrémé.

Il est bon en outre de donner une demi-livre de tourteau de lin moulu et sec.

Réparation des vases en "granit."—*Question*; Le plus souvent les casseroles et autres vases en granit périclitent parce qu'il s'y produit de petits trous dans le fond. Connaissez-vous un moyen de réparer ces recipients, de façon à pouvoir s'en servir encore?

Réponse: Prenez un petit rivet à harnais de forme cylindrique. Introduisez-le dans le trou à boucher; aplatissez l'extrémité du rivet faisant saillie à l'extérieur, puis soudez: votre casserole pourra faire l'usage d'une neuve.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

Catalogues.—En général, on peut se procurer gratuitement les catalogues en écrivant aux adresses indiquées ci-dessous; prière de mentionner ce journal.

Hector L. Déry, 11 Côte St Lambert, Montréal.—Catalogue illustré, en français, des pulvérisateurs "Sparamotor", de divers types et grandeurs, propres au sprayage des patates, arbres fruitiers etc., et pouvant également servir au blanchissage à la chaux et au peinturage des bâtiments de la ferme. Ce catalogue contient également un bon calendrier de sprayage pour les diverses cultures.

Forest products Co, Scranton, Pa. U. S.—Catalogue et renseignements sur diverses cultures spéciales, ginseng, vesce velue, arbres forestiers, plantes et herbes médicinales.

Ferme Mount Victoria, Hudson Heights P. Q.—Petite brochure contenant un court résumé de l'histoire et de la description du bétail Canadien-français. M. R. Maccaulay, propriétaire de la Ferme Mount Victoria, est un amateur-expert en élevage et son troupeau de vaches canadiennes est un des meilleurs de la Province.

Rapport annuel de la société de pomologie et d'arboriculture fruitière de la province de Québec 1902.—L'édition française de cet intéressant rapport forme un gros volume de 220 pages et contient beaucoup de renseignements utiles pour tous ceux qui ont un jardin ou un verger.

Ce rapport est distribué gratuitement à chacun des membres de la Société Pomologique. Pour devenir membre de la Société, il suffit d'adresser \$1 au Secrétaire, H. W. Wood, à St-Jean, P. Q.

Un problème d'Économie sociale et l'Enseignement agricole, par J. C. Chapais.—Brochure de 32 pages.—Dans cet opuscule extrait de la "Revue Canadienne", l'auteur étudie, avec la haute compétence que lui ont acquise ses travaux et une connaissance exacte des conditions dans lesquelles gravite notre agriculture, les origines du courant qui entraîne une partie de la population rurale vers les villes et les centres manufacturiers, et démontre qu'une des causes les

plus générales de cet état de choses c'est le manque d'éducation vraiment agricole. C'est par l'éducation dirigée dans un sens agricole que les enfants des cultivateurs acquerront et garderont le goût de la vie à la campagne et l'amour de la noble et belle profession de leurs parents. De là tout un système d'enseignement agricole à organiser qui devrait accompagner les études des fils de cultivateurs depuis l'école primaire jusqu'aux collèges, aux séminaires et même à l'Université, ainsi que cela existe déjà dans plusieurs autres pays. "Le commerce et l'industrie," dit M. Chapais, en terminant, "souffrent beaucoup, depuis quelque temps, des grèves qui éclatent à tous moments. S'est-on jamais dit que la plupart de ces grévistes qui crient que les gages qu'ils gagnent ne suffisent plus à rencontrer la cherté de la vie, sont des fils de cultivateurs qui ont déserté le foyer rural ? Leur affluence à la ville a rompu l'équilibre, de là ces misères de toutes sortes engendrées par la guerre entre le capital et le travail. Attachons-nous à démontrer qu'il y a, à la campagne, un immense atelier, celui du Bon Dieu, où jamais l'on ne chôme, où l'on est toujours payé en proportion de son travail et où le salaire rencontre toujours tous les besoins, parce que c'est l'atmosphère de la vie à celui qui y travaille." "nécessités de la vie à celui qui y travaille."

"Cette merveilleuse association du capital divin avec le travail humain est la seule qui puisse rétablir l'équilibre rompu des forces de notre société moderne. C'est donc faire l'œuvre de Dieu que de travailler au maintien de cette association."

LA COOPÉRATION AGRICOLE EN DANEMARK

La pratique du système coopératif pour la fabrication des produits du sol s'est implantée au Danemark il y a environ vingt-deux années ; elle s'est progressivement développée depuis lors ; et aujourd'hui, en constatant l'accord qui existe entre les cultivateurs, les sentiments de solidarité et de confiance réciproque qui les animent et l'ar-

deur avec laquelle ils travaillent tous pour le profit commun, on croirait que la coopération agricole fonctionne dans le pays depuis des siècles. Dans tous les cas on peut affirmer sans crainte de se tromper que c'est au Danemark que ce système est appliqué de la façon la plus parfaite.

Plusieurs causes, il est vrai, ont facilité chez les Danois le développement de l'organisation nouvelle. D'abord, la contrée est surtout agricole et la population est relativement compacte ; les habitants sobres, laborieux et industrieux ne le cèdent en rien sous le rapport de l'intelligence aux autres peuples ; dans les campagnes, tout le monde, hommes, femmes et enfants savent lire, écrire et compter ; enfin l'enseignement d'écoles spéciales, sortes de Farmers' Institutes ambulants, guide et encourage constamment les cultivateurs dans la voie du progrès.

Depuis la création de la première laiterie coopérative en 1882, la coopération a porté principalement sur la fabrication et la vente du beurre et du bacon, sur la production et le commerce des œufs ; dans ces trois branches d'industrie agricole, elle a produit de merveilleux résultats : le chiffre des exportations a quadruplé, la richesse nationale s'est prodigieusement accrue ; et aujourd'hui les cultivateurs danois obtiennent sur les divers marchés du monde des prix supérieurs à ceux payés aux producteurs des autres pays.

PETITES NOTES

"Défricher, labourer, semer, c'est la noblesse de la main de l'homme ; c'est presque aussi beau que de porter le drapeau." — (Laure Conan.)

*

La Société d'Agriculture du comté de Montcalm tiendra, le 18 mai, à St-Jacques de l'Achigan, une exposition d'étalons ; un concours est ouvert à toute la province pour le meilleur étalon de race pesante, et aussi de race légère.

Il est admis aujourd'hui par les meilleures autorités anglaises et américaines, que les bestiaux du Canada sont les plus sains du monde, même après avoir subi les enquêtes sévères de l'embargo anglais. Depuis l'embargo le Canada a exporté, 1,300,000 têtes de bestiaux à la Grande-Bretagne et environ 400,000 bestiaux de commerce aux États-Unis, tous déclarés indemnes de toute maladie.—(Semaine Commerciale.)

*

Ste-Foye, 19 avril 1904.

Nos champs sont couverts de neige et nous voyageons encore en voiture d'hiver. Nous avons enfin de belles journées ensoleillées, la neige fond avec rapidité, les rossignols font entendre leur joli ramage et cherchent à nous faire oublier les rigueurs du long et rude hiver qui vient de se terminer. Nous n'espérons pas pouvoir labourer avant la première semaine de mai.

*

L'agent du Département Canadien de l'Agriculture, résidant en Angleterre, a récemment fait le rapport suivant, que nous résumons en peu de lignes, à propos des produits canadiens alimentaires expédiés au Canada sur les marchés anglais.

On ne voit chez aucun commerçant détaillant anglais, la désignation des produits de provenance canadienne, telle que :— "fromage canadien," "beurre canadien," "œufs canadiens," "lard fumé canadien ou bacon canadien."

Les œufs canadiens sont vendus sous l'étiquette irlandaise, "Irish Eggs," les beurres de choix canadiens sont vendus sous l'étiquette danoise, "beurre danois de choix," le bacon et les jambons canadiens sont vendus sous les étiquettes anglaises du meilleur aloi, telles que : "Wiltshire," "Cumberland," "Yorkshire," et autres marques hautement appréciées.

La seule chose à faire pour nos expéditeurs canadiens, serait d'imprimer la marque "Canada" sur leurs produits, ce qui empêcherait les contre-marques.

Nous ne devons jamais laisser les mauvaises herbes arriver à graines si nous voulons parvenir à en débarrasser nos champs.

*

Le manque d'humus est une des causes qui contribuent le plus à rendre le sol stérile. Nous augmenterons la proportion d'humus en employant le fumier de ferme, en cultivant le trèfle et en enfouissant des engrais verts obtenus en récolte dérobée.

Section réservée à la Société d'Industrie Laitière

PRONOSTICS POUR LA PROCHAINE SAISON BEURRIÈRE

Grande variété d'opinions sur la pro- chaine saison beurrière

Il est fort difficile de se faire actuellement une opinion ou de baser sur les opinions déjà émises des pronostics sur la prochaine saison beurrière. En effet, si, d'un côté, certains inclinent à croire que tout indiquent des prix élevés et un marché pour la prochaine saison, d'autres se basant sur ce qui se passe actuellement sur les marchés européens et canadiens, nous prédisent les plus bas prix qui aient jamais été offerts pour nos beurres d'exportation. Nous allons étudier quatre des plus importantes de ces opinions, sans commentaires : Nous les trouvons exposées dans le "Dairy World" de Londres, Angleterre, dans la "Siberian Butter Gazette" de Riger, Russie, dans le "New-York Produce Review and American Creamery" des États-Unis et dans le "Star" de Montréal.

Opinion du "Dairy World"—MM. Weddell et Cie font rapport que la guerre Russo-Japonaise doit avoir une influence importante sur le marché au beurre du Royaume-Uni, pendant les prochains six ou huit mois. Quand les autorités militaires russes prendront le suprême contrôle du chemin de fer sibérien, comme elles vont être forcées de

le faire immédiatement, elles ne permettront pas que l'on mette en péril la sécurité de l'armée russe ou l'existence de l'Empire, par considération pour les producteurs de lait de Sibérie. Le chemin de fer à environ 4000 milles de long, est une ligne à simple voie, avec des voies d'évitement à des distances déterminées et appartient au gouvernement. Le voyage complet de chaque convoi, dans ces conditions, prendra toute une quinzaine dans chacune des directions, et, comme les voitures vides doivent être renvoyées avec la plus grande rapidité possible de l'extrême Orient, les autorités militaires ne permettront, pour aucune considération, qu'on les retarde pour prendre du beurre de Sibérie ou toute autre marchandise. Pendant les deux années terminées au 31 décembre dernier, les importations de beurre russe dans le Royaume-Uni ont dépassé 24,000 tonnes par an; de cette quantité-là 16,000 tonnes venaient de Sibérie. On calcule que 4,000 à 5,000 tonnes trouvaient place sur le marché du Danemark, de l'Allemagne et d'autres pays continentaux. Il y aura donc ainsi un déficit d'environ 20,000 tonnes de beurre sibérien, pendant le prochain été, à combler sur les marchés au beurre de l'Europe et du Royaume-Uni. Le beurre sibérien qui va au Danemark permet l'exportation d'un même montant de beurre danois en Angleterre, tandis que celui qui entrait et était consommé dans les autres pays continentaux, empêchera, par son absence, une quantité égale de beurre de meilleure qualité de ces mêmes pays d'être exportée dans le Royaume-Uni. Il paraît donc que, pour ces raisons, les approvisionnements de beurre sibérien, danois et autres du continent pour le marché britannique, pendant le printemps et l'été prochain, seront en déficit moyen d'au-dessus de 12,000 quintaux par semaine."

Cette opinion du "DairyWorld" était donnée au 16 février dernier, et elle n'a pas été changée dans son numéro du 16 mars.

Opinion de la "Siberian Butter Gazette."

La Gazette du beurre de Sibérie est l'organe des industries agricoles russes. Dans son numéro du 5 mars dernier, après avoir

publié un assez long article du "Berlin Markthallen Z." intitulé "Le Beurre Sibérien et la guerre Russo-Japonaise, allant à dire que la guerre n'aura aucune influence sur le commerce du beurre sibérien, elle le contredit absolument en affirmant que : "L'opinion générale est que la guerre aura une mauvaise influence sur les exportations du beurre russe et les fera peut-être cesser absolument ou, du moins, les diminuera beaucoup." Dans son numéro suivant du 12 mars dernier, la même Gazette s'exprime ainsi, sur le même sujet : "Il se fait peu de contrats cette année pour la livraison du beurre, nonobstant la condition qu'on y insère que, si le transport des produits est arrêté, ces contrats deviendront nuls, sans plus d'avis. Le transport du beurre des endroits éloignés du chemin de fer, au moyen de chevaux, sera difficile cette année, vu que le gouvernement a acheté presque tous les chevaux et prélevé le beurre pour le service militaire. A Londres, il y a peu de changement. Les beurres russes et sibériens ne sont arrivés qu'en petite quantité, c'est pourquoi les prix sont demeurés fermes. L'arrivée des beurres coloniaux continue à être considérable. Dans le Nord de l'Angleterre, le marché au beurre est ferme, et tous les magasins sont vides. En Écosse, l'on n'a pas offert en vente de beurre russe ni sibérien."

Nous avons, dans l'expression de ces deux opinions, l'une anglaise, l'autre russe, l'un des côtés de la question jusqu'à date. Nous allons voir maintenant, l'autre côté, tel qu'exposé par une Revue des États-Unis et le "Star" de Montréal.

Extrait de la "New-York Produce Review"— L'extrait suivant d'une lettre écrite par une importante maison d'importation de Copenhague à une des Compagnies d'exportation de New-York, et publiée par le "New-York Produce Review" en date du 6 avril dernier, semble contredire les deux opinions mentionnées plus haut :

"En ce qui concerne le beurre sibérien, nous souhaitons vous informer qu'on avait rapporté sur notre marché (Copenhague) au commencement de la guerre russo-japonaise, que le gouvernement russe ne pourrait pas expédier plus d'un convoi par jour

pour le transport du beurre de la Sibérie au port de mer et que, à cause de cela, on ne pouvait pas s'attendre à ce que l'exportation de beurre fût plus d'un tiers de la quantité ordinaire. Nous sommes, cependant, en mesure de savoir maintenant que ce rapport n'est pas du tout correct; de fait il appert que les arrivages de beurre sibérien ont été, pendant les dernières semaines, plus considérables que ceux des semaines correspondantes de l'année dernière. Nous pouvons vous affirmer que le gouvernement russe a déclaré qu'il ferait des efforts spéciaux pour maintenir la circulation ordinaire des convois de l'intérieur de la Sibérie et il a même promis d'augmenter la capacité des convois pour transporter le beurre au port de mer, et, tel étant le cas, il n'est pas à craindre qu'il y ait un déficit de beurre sibérien, "à moins, comme de raison, qu'il n'arrive quelque chose d'inattendu." Les italiques sont de nous.

Opinion du "Star" de Montréal.— Enfin, au moment où nous sommes à faire le présent article, nous lisons dans le "Star" du 18 avril, ce qui suit :

Beurre. — C'est, à l'heure qu'il est, l'un des plus intéressants marchés des produits de la campagne. Les rapports d'Angleterre ne sont pas de nature à encourager les fabricants canadiens, quelques-uns allant à dire que les pronostics indiquent que les prix seront aussi bas qu'ils ont pu l'être pendant les derniers vingt-cinq ans." A l'appui de cette assertion, le "Star" publie le rapport suivant :

"La circulaire de Dowdall Bros., publiée à Manchester, Angleterre, en date du 9 avril courant, fait le rapport défavorable suivant du marché au beurre :—Il faut refourner quinze ans en arrière pour trouver le beurre danois aussi bas en avril qu'il l'est aujourd'hui. Il est seulement d'un kroner moins bas que le plus bas prix de toute l'année dernière qui ne fut offert qu'à la fin de mai ou au commencement de juin, dans la plus grande abondance de l'herbe... Tout indique des bas prix pour l'été, mais ça dépendra beaucoup de la température. L'augmentation de la quantité de beurre vient surtout de l'Australie où la croissance

de l'herbe a été phénoménale après des années de sécheresse répétées. Les importations d'Australasie vont maintenant cesser, mais leur place va être prise par les beurriers de la Hollande et d'Irlande. *Il est probable que le plus bas prix pour le beurre pendant cette saison sera aussi bas que les plus bas prix réalisés depuis vingt-cinq ans.*" Les italiques de la dernière phrase sont encore de nous.

J. C. CHAPAIS.

RÉSULTATS MOYENS DE 24 FABRIQUES DE FROMAGE DU COMTE DE YAMASKA

Les 24 fabriques ont été alimentées par 896 patrons qui ont fourni 17,914,619 lbs. de lait, provenant de 6,300 vaches, soit une moyenne de 2811 livres par vache. La fabrique qui a le plus fort rendement en lait a donné 4,088 livres par vache, et le plus faible a donné 2217 livres. Il a été fabriqué 1,834,138 livres de fromage. Le rendement le plus fort a été de 10.66 et le plus faible 8.73. La vente totale des produits a rapporté \$183,330.85. La moyenne du prix de vente de la livre de fromage pour les 24 fabriques a été de \$0.1016. La fabrique qui a atteint le plus haut point a vendu \$0.1031 la livre et le plus bas prix \$0.088 la livre. Le prix moyen par 100 lbs de lait a été de 0.8908; le plus haut a été de \$1.016, et le plus bas de \$0.1091. La moyenne d'argent est de \$25.54 par vache pour les 24 fabriques. Chaque vache a rapporté \$33.47 dans la fabrique qui a donné la plus forte moyenne et la plus basse moyenne a donné \$21.18 par vache.

WILLIAM PARENT.

Pour démontrer aux cultivateurs l'intérêt et le côté instructif de ces statistiques de fabriques si difficiles à obtenir, nous rapportons les chiffres recueillis par M. William Parent de ceux publiés déjà par M. Trudel pour les comtés de Shamplain et de Portneuf.

	Champlain et Portneuf	Yamaska
Fabriques.	12	24
Patrons.	500	896
Vaches.	3,182	6,300
Lait, lbs.	7,675,301	17,914,619
Moyenne.	2,450	2,811
Plus haute moyen- ne.	3,468	4,088
Plus basse moyen- ne.	1,800	2,217
Fromage, lbs. . . .	789,185	1,834,138
Moyenne par 100 lbs de lait.	10.28	10.66
Plus haute moyen- ne.	10.75	8.73
Plus faible moyen- ne.	10.04	8.73
Prix total.	\$80,768.91	\$183,330.85
Prix moyen.	10.20	10.16
Plus haut prix. . .	10.40	10.31
Plus bas prix 100 lbs. de lait.	9.98	8.80
Prix moyen, cts . . .	89.52	89.08
Plus haut prix moyen.	92.28	101.16
Plus bas prix moyen.	85.52	80.91
Moyenne argent par vache.	\$21.95	\$25.54
Plus haute moyen- ne.	32.14	33.47
Plus basse.	16.56	21.18

Animaux de la Ferme

ANIMAUX DE RACE PURE ET ENREGISTRÉS A VENDRE

Avis aux propriétaires de bétail laitier

A l'avenir, nous n'annonçons, dans la classe des animaux bovidés, que les vaches dont on indique les qualités laitières (rendement en lait par jour) et le No d'enregistrement; s'il s'agit de veaux ou de taureaux, il faut indiquer les qualités laitières et le No d'enregistrement des mères de ces animaux.

A vendre : Un taureau Jersey, d'un an; sa mère, enregistrée sous le No 158614 donne 41½ lbs de lait par jour,

Un taureau canadien d'un an; sa mère, No 5652, donne 47 lbs de lait.

Trois taureaux Ayrshires, d'un an; les mères, Nos 14720, 15314, 15819, ont donné respectivement la première 47 lbs. la seconde (taure de 2 ans) 37½ lbs. la troisième (taure de 2 ans) 36 lbs de lait par jour.

Les vaches dont il est fait mention ci-dessus doivent vêler ce printemps et leurs veaux seront à vendre.

S'adresser à *Paul Lavallée, éleveur, Fernet Ville, P. Q.*

A vendre : Un superbe verrat d'un an, de race Berkshire, enregistré.

S'adresser à *Isidore Lureau, St-Luc comté de St-Jean.*

A vendre : Bétail Ayrshire

10. 1 taureau Ayrshire No 11937; sa mère No 9438, donnait 50 lbs de lait par jour.

20 Un taureau No 14024; sa mère 1067 donnait 48 lbs de lait par jour.

3. Un taureau No 15491; sa mère No 9383 donnait 50 lbs de lait par jour.

40 Le taureau Denis Corbett No 16784; sa mère No 13553, donnait 52 lbs de lait par jour.

Plusieurs veaux de même race descendant des taureaux ci-dessus et de mères enregistrées sous les Nos 6847, 6033, 1685, 1682, 16821 et 15486.

Bétail canadien descendant de Prince Elegant qui a gagné la médaille d'or à Buffalo et plusieurs dans la parenté de Denise Championne qui a donné au concours de six mois à Buffalo, \$44.74 de profit net: 10 Le taureau Denis Brillant No 1476; sa mère Denise 40 No 5348 donne 45 lbs de lait.

20 Le taureau Denis Frère No 1364; sa mère Denise 35 No 5483, donnait 48 livre de lait par jour.

30 Le taureau Denis Albert No 1477; sa mère Denise 120 No 5862, donnait 46 lbs de lait par jour.

40 Le taureau Denis Corbett No 1546; sa mère Denise Championne No 6095, donnait 45 lbs de lait par jour.

5: Le taureau Denis Sire No 1545; sa mère Denise Championne 5330 donnait 40 à 45 lbs par jour pendant 3 mois. Plusieurs veaux descendant de Vainqueur et des mères plus haut nommées, le tout enregistré. Également étalons canadiens enregistrés, aussi plusieurs jeunes cochons Yorkshires, descendant de Summer Hill No 9070, importé par M. Gustave Langelier, de Québec, aussi des jeunes porcs Berkshires.

Aussi volailles, canards et dindes bronzées. S'adresser à *Arsène Denis, St-Norbert Station, Co. Berthier, P. Q.*

VENTE DE CHEVAUX AEDENNAIS

Le 28 avril dernier, à St-Jérôme, le Département de l'Agriculture a vendu, par encan, des chevaux ardennais importés par le Baron de l'Épine au nom du gouvernement. Voici le résultat de la vente :

Gamin, adjugé pour \$400, à la Société d'Agriculture No 2 du Comté de Terrebonne. Cette société était représentée par M. J. H. Belisle, maire de Ste-Agathe.

Rico, adjugé pour \$650, à M. Rock Therrien, président du syndicat d'élevage de St-Jovite de Terrebonne.

Malou, adjugé pour \$500 à M. Albert Lemieux, de Victoriaville.

Bulot, adjugé pour \$655 à John Cahill, de Lowe, comté de Wright.

Plus de trois cents personnes assistaient à l'encan et il eut été facile de vendre un plus grand nombre de chevaux de race ardennaise; tout le monde paraissait unanime à déclarer que ces chevaux sont ceux qui conviennent le mieux à la classe agricole.

Avant cette vente, les Sociétés d'Agriculture de Bellechassé et du Lac St-Jean avaient acheté quatre de ces chevaux.

Le Ministre de l'Agriculture a réservé pour la ferme de Compton "Valentin" qui est considéré comme le plus beau de ceux qui viennent d'être importés. Ce cheval a

été admiré de toutes les personnes présentes.

Des gens d'Ontario étaient venus à la vente. Ils ont voulu se porter acquéreurs, mais le Sous-Ministre s'y est opposé pour la bonne raison que le gouvernement a importé ces chevaux afin de les garder dans la Province.

MEDECINE VETERINAIRE

Consultations

J'ai une vache qui a, sur le gros os de la croupe, une bosse du volume d'un œuf. Cette grosseur saigne quand la bête qui tend sans cesse à se gratter se frotte quelque part. Pourriez-vous m'indiquer le traitement à donner.—A. L. S.—S.

Réponse.—Traitement: Cautérisez la partie malade avec du Sulfate de Cuivre ou du Nitrate d'argent.

J'avais une jument de sept ans qui s'est mise inopinément à tousser; je lui administrai des remèdes qui parurent la guérir et je pus me servir un peu tous les jours de l'animal. Mais un beau matin, je la trouvai avec les pattes enflées et l'enflure gagna en trois jours le ventre, le poitrail et le nez. Le septième jour il sortit de l'eau puis du sang par les yeux; vers le soir, elle se coucha et mourut après s'être vivement débattue. Je vous serais obligé de me dire quelle était cette maladie et si elle était susceptible de guérison.—L. C.—P. M.

Réponse.—Votre animal est mort d'Anasarque. Au début de la maladie, un traitement suivi aurait eu peut-être un bon effet.

J'ai un poulain de deux ans qui a passé l'hiver dans une écurie où il faisait noir. Il s'est formé une peau blanche sur les deux yeux de l'animal. Pouvez-vous me donner un remède par l'intermédiaire du "Journal d'Agriculture"? J. G.—S. M. d'A.

Réponse.—Il n'y a pas de doute que votre animal souffre d'une opacité du cristal-

lin et que la cause provient du fait que vous avez tenu votre animal dans un endroit trop obscur. Je regrette d'être obligé de vous dire qu'il n'y a rien de plus cruel que de laisser un animal dans une écurie mal éclairée et mal aérée.

Une écurie bien éclairée et améliorée, d'une aération parfaite, est une des conditions essentielles à la vie de tout animal. Malheureusement, c'est cela que les cultivateurs en général négligent le plus. Cette négligence est si commune chez les cultivateurs qu'ils ne semblent pas comprendre leur intérêt. Après tout, sans lumière et sans air, il n'y a pas de vie possible.

J'ai un cheval de cinq ans qui est parfois pris d'un certain mal : il se lève les pattes bien haut et se tient les oreilles serrées le long de la tête ; quand on l'arrête, les chairs lui tremblent et il a chaud ; je crois que cela dépend de sa gourme. Il ne me paraît pas si fort, que d'habitude. Que dois-je faire ?—Un abonné.

Réponses : 10. Impossible de répondre à cette question, parce qu'il me faudrait une explication plus détaillée. Cependant, les symptômes que vous mentionnez me portent à croire que votre cheval souffre de maladie nerveuse.

Je voudrais savoir si la liqueur arsénicale est un bon tonique pour mettre un cheval en bon état et lui donner un bon poil. Notre pharmacien me conseille d'employer ce remède de temps à autre, et dit que j'en aurai de bons résultats.—A. D., Ste-M. B.

Traitement : Donnez de préférence de l'arsenic en poudre, à la dose de 5 grains par jour pendant huit jours consécutifs. Laissez reposer ensuite durant huit jours et recommencez de nouveau jusqu'à ce que vous obteniez un résultat satisfaisant.

JOHN D. DUCHENE, M. V.

FORMATION DU TROUPEAU DE LA BASSE-COUR

(Suite, voir le No du 8 avril.)

Ce qu'il faut au cultivateur ce sont de bonnes pondeuses d'hiver, capables de fournir des œufs lorsqu'ils sont chers, et de beaux gros poulets hâtifs, afin de pouvoir être en état de mettre ces poulets sur le marché lorsque les prix sont de 15c à 20c la livre ; ou encore, des pondeuses d'hiver et d'été.

Une mauvaise pondeuse a généralement la crête terne lorsque les autres l'ont déjà rouge et elle la conserve comme cela presque toute l'année ; à de rares intervalles cependant, elle a pour quelques heures une rougeur plus prononcée de la crête, elle est généralement paresseuse.

Le coq, dont dépend en grande partie le succès des couvées doit atteindre le poids et la taille de sa race ; il doit être vigoureux avec des cuisses fortes et couvertes de long duvet, la crête riche et d'un beau rouge, le plumage abondant et de nuance éclatante, le bec court et fort, la poitrine large, feu dans le regard, fierté dans la démarche, et doit chanter souvent.

Un coq est bon pour la reproduction à trois mois, mais il vaut mieux ne l'accoupler qu'à l'âge de six mois jusqu'à quatre ans.

Avant de choisir une variété demandez-vous toujours en quoi consiste l'installation dont vous pouvez disposer, l'étendue de terrain que vous avez ; quelles clôtures il vous faudra, abris, etc ?

Pour une installation restreinte, prenez une variété aux mœurs tranquilles telles que : Brahmas, Cochinchinois, Langshans, Polonais même.

Remarquez, cependant, que ces variétés ne sont pas celles recommandées pour la production de la chair et des œufs. Bien que les Brahmas et Cochinchinois soient de bien belles — grosses poules, leurs poulets prennent trop de temps à se développer pour être prêts à être mis sur le marché vers la fin de juillet. Les trois premiers mois de leur croissance sont entièrement

consacrés à la formation de leur charpente. Elles conviennent plutôt pour l'utilité domestique.

Les Dorkings, Orpingtons, Plymouth Rocks, Wyandottes, Faverolles sont des variétés aux mœurs assez tranquilles et propres à la production des œufs et de la chair.

Si vous avez de l'espace illimité et si vous voulez faire l'élevage en vue de la production des œufs, choisissez-vous une variété aux mœurs sauvages, telles que : Hambourgs, Leghorns, Minorques, Chapeçons Rouges, etc.—V. Fortier, Ferme Expérimentale, Ottawa.

Arboriculture et Horticulture

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

[(Suite)]

Il ne faut pas craindre d'appliquer la taille de plantation. Ceux qui l'ont pratiquée sur leurs jeunes arbres, ne l'ont jamais regretté. C'est le moyen d'assurer la reprise d'arbres, même en apparence défectueux.

Les nouvelles racines se forment à l'extrémité des vieilles ; la longueur de celles-ci n'y est donc pour rien, et lorsqu'on reçoit un arbre dont le système radiculaire a été fortement endommagé, il est bien rare qu'on ne puisse tirer parti des racines qui restent, et, au moyen de la taille de plantation, rendre encore la reprise certaine.

Pour rendre plus claire l'étude de la formation de la charpente des arbres, nous considérerons successivement les quatre premières années de leur existence dans le verger, la 1ère étant celle de la plantation. Dans chaque année, nous ferons deux tailles : celle d'hiver en mars, celle d'été en juin.

1ère année.—Après la plantation, il n'y a, la 1ère année, aucune taille à faire. Si l'on supprimait, en effet, des bourgeons et des feuilles, on entraverait la formation des racines et l'on compromettrait la reprise. Toute production végétale sera donc laissée,

en quelque endroit qu'elle soit, sur le tronc ou sur les racines.

J'ajouterai ici, bien que cela ne soit pas de la taille proprement dite, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille abandonner complètement les arbres à eux-mêmes, cette première année de plantation. Il faut en avoir bien soin au contraire, les visiter souvent, biner le sol au pied de chaque arbre, empêcher la sécheresse prolongée de faire dommage aux racines, laver les écorces, au mois d'août avec un bon savonnage, les chauler à l'automne, et détruire tous les insectes qui mangent les feuilles comme les chenilles et les pucerons verts. Tous ces soins contribueront à faire pousser l'arbre très vigoureusement la première année, et lui assurent un système de racines très développé. Dans ces conditions, un arbre entre dans la vie, suffisamment vigoureux pour donner à son propriétaire une entière satisfaction.

2e année.—*Taille d'hiver.*—Au mois de mars le jeune arbre n'a donc subi aucune autre espèce de taille que la taille de plantation. Le jeune arbre présentera donc, à peu près l'aspect de la fig. 1. Quelques personnes pourraient croire bon de supprimer dès l'automne, les pousses adventives ; je les mettrai en garde contre les coupes faites à l'entrée de l'hiver ; elles sont très-mauvaises. Si l'on craint que la neige en les éclatant, ne produise des plaies considérables sur le tronc, on peut les couper à l'automne sur une certaine longueur, ou mieux les fixer au tronc au moyen d'une ligature. Quant aux rameaux ayant pris naissance sur les racines, il n'y a aucun inconvénient à les supprimer à l'automne. Il faut, pour cela, enlever la terre et les faire disparaître par une coupe bien nette, à l'endroit même où ils prennent naissance, puis on recouvre les racines.

Au mois de mars, à la taille d'hiver, on supprime complètement tous les rameaux situés le long du tronc. Tous les rameaux ayant poussé l'année précédente dans la tête seront raccourcis de la moitié de leur longueur ; on en exceptera les rameaux situés à l'intérieur et absolument inutiles pour la formation de la charpente. Ces derniers seront supprimés complètement. Ordi-

nairement, on établit la charpente sur quatre rameaux, qui, la deuxième année, taillés comme nous venons de le voir, se seront bifurqués et transformés en 16 rameaux constituant une charpente solide et bien symétrique.

3e année.— Au printemps de la 3e année, on opérera comme précédemment : les rameaux de charpente étant raccourcis de moitié, les autres étant supprimés complètement. De cette façon, la charpente du jeune arbre qui, au moment de la plantation n'avait que 4 rameaux, en a aujourd'hui suffisamment pour assurer une forme



Jeune arbre au printemps de la 2e année après la taille.

bien régulière, condition essentielle, si l'on veut toujours avoir un arbre sain et des fruits de 1ère classe, de grosseur et de qualité uniformes.

Dans le courant de l'été, en juin, on supprimera tous les bourgeons inutiles qui se seraient déclarés le long du tronc ou dans l'intérieur de la charpente. On enlève surtout ceux qui prennent, dès le début, des proportions de gourmands, car ils absorbent une trop grosse quantité de sève et rompent la symétrie de la charpente. Les pruniers sont surtout exposés à émettre des gourmands ; aussi faut-il les surveiller de près. Il peut arriver plus tard, lorsque les arbres

ont vieilli, qu'on soit obligé d'utiliser un ou plusieurs de ces gourmands, soit pour rétablir un équilibre rompu, soit pour rajeunir une tête d'arbre. Ceci est affaire de pratique et d'observation et demande de la prudence.

4e année et suivante.— Au printemps de la 4e année, on supprime encore les bourgeons inutiles. Il n'est plus nécessaire de raccourcir les rameaux, comme nous le faisons les années précédentes. Les seuls rabattements opérés seront nécessités pour le maintien de l'équilibre de la végétation, en application des principes que nous avons étudiés précédemment.

Les années suivantes, la taille se bornera aux mêmes opérations que pour la 4e année.

Si les arbres sont toujours conduits de cette façon, et ne sont jamais négligés, la taille se bornera à peu de chose. Elle se fera vite, et les arbres se couvriront de bonne heure de nombreux et beaux fruits.

Taille et restauration des vieux arbres

Malheureusement, pour des raisons diverses, si les arbres de nos vergers, ont été plus ou moins abandonnés pendant leur jeune âge, l'on arrive à un moment où l'on se trouve en face d'une taille compliquée, d'une restauration complète à faire, si l'on veut encore en retirer quelque profit. Mais alors c'est un travail long, difficile, demandant de la pratique et une connaissance approfondie des principes de la végétation. Les praticiens sont rares, les bons, j'entends ; car des gâte-métiers, il s'en trouve malheureusement qui font aux arbres plus de tort que de bien.

La restauration des arbres comporte diverses opérations se complétant l'une l'autre et qu'il importe de ne pas oublier si l'on veut mener à bien l'entreprise.

G. REYNAUD.



IMPORTANCE DE L'EMBALLAGE

Les plaintes concernant l'emballage des fruits et des légumes sont aussi fréquentes que celles relatives au mauvais classement par sortes. En ce qui concerne les fruits, les points importants sont les suivants: 1. n'envoyez que des fruits parfaitement sains; 2. les emballer solidement sans les écraser; 3. employer pour l'emballage les meilleurs matériaux élastiques et inodores; 4. placer dans des emballages plats et en petites quantités tous les fruits de choix et mûrs.

Lorsque les mesures nécessaires ont été prises pour conserver aux fruits leur intégrité, il faut encore les disposer à leur plus grand avantage, les présenter de la manière la plus flatteuse à l'œil. S'ils sont d'un type uniforme, comme on l'a indiqué plus haut, ce but sera atteint de la façon la plus convenable à l'aide d'un peu de papier de soie blanc ou coloré, pour garnir la boîte lorsqu'elle est ouverte, et en tournant les fruits du côté où ils sont colorés.

Le producteur doit tâcher d'approvisionner directement les épiciers ou les consommateurs eux-mêmes.

Il est nécessaire d'emballer les légumes aussi solidement que les fruits, et lorsque des produits de conservation difficile doivent parcourir de longues distances, il est désirable qu'ils soient cueillis le moins de temps possible avant l'emballage, de préférence de grand matin, alors qu'ils sont entièrement frais. On ne doit pas les laisser exposés au soleil ou au vent quelques heures avant l'expédition, comme cela se pratique quelquefois, à l'évident désavantage du vendeur. Les légumes défectueux ou gâtés ne doivent, à aucun prix, figurer dans les emballages; l'uniformité, si fortement recommandée à propos des fruits, devra également être observée pour les légumes, et la renommée que s'acquerront les produits ainsi présentés sera la récompense du supplément de peine que l'expéditeur se sera imposé.

LE FRAISIER

Le fraisier exige un sol riche, maintenu propre durant tout le cours de la végétation. Il réclame aussi une terre fraîche, surtout pendant la saison de la fructification; on doit donc s'appliquer à conserver l'humidité dans la couche arable en binant et par le "paillage."

Pour la plantation au printemps, commencez par enlever soigneusement les mauvaises herbes et plantez aussitôt que l'état du terrain le permettra, dans un milieu bien pourvu.

Dans le cours de l'été, marquez les plants qui fournissent les fruits les plus beaux et les plus abondants; c'est à ces plants que vous demanderez des sujets pour les récoltes futures.

Economie Domestique

L'HYGIENE PUBLIQUE

M. le Directeur,

Nous allons traiter, à l'avenir, de l'hygiène appliquée à la société comme corps. Jusqu'ici, nous nous sommes occupé de l'individu; nous avons passé en revue les différentes questions qui se rattachent à l'hygiène privée. L'hygiène publique embrasse un champ beaucoup plus vaste, elle touche à tous les problèmes qui concernent la santé et la vie des peuples. Cette science est entrée très intimement dans l'administration et l'économie domestique. Les pouvoirs publics sont aujourd'hui chargés de prendre et de faire appliquer les mesures que réclame la santé des populations. En Angleterre, les lois de l'hygiène publique émanent directement du parlement.

En France, en Allemagne, en Belgique, etc., ce soin est laissé aux administrations.

Ici, au Canada, et particulièrement dans la Province de Québec, les lois de l'hygiène publique sont promulguées par la législature, et le soin de leur administration est confié à un corps indépendant appelé le

"Conseil d'Hygiène de la Province de Québec."

Ce n'est, pour ainsi dire, que depuis une vingtaine d'années que l'on a commencé à considérer sérieusement le rôle bienfaisant et civilisateur de l'hygiène publique. Le Corps Médical Canadien-français est aujourd'hui chargé de diffuser cette science parmi la population.

Ce n'est pas sans beaucoup de difficultés que les autorités ont réussi à faire passer de la théorie à la pratique les réformes que réclamaient les médecins et les hygiénistes.

L'action bienfaisantes des autorités a été retardée et bien souvent empêchée par les préjugés, les erreurs, les résistances inintelligentes.

On a cependant réussi à vaincre toutes ces difficultés; les préjugés se sont évaporés, les résistances ont fait place à la meilleure volonté, et aujourd'hui, le peuple, accepte de très bonne grâce les préceptes de l'hygiène.

...Il ne s'agit donc que de lui enseigner ces préceptes.

De tous les pays civilisés, c'est l'Angleterre qui tient la tête au point de vue des réformes et des progrès accomplis dans la science de la santé publique. Comme nous le disions tout à l'heure, ce qui distingue la législation sanitaire de l'Angleterre de celle des autres pays, c'est que ces principales dispositions émanent du parlement, au lieu d'être de simples arrêtés administratifs.

On poursuit (en Angleterre) scrupuleusement l'application de ces préceptes comme ceux de tous les articles des admirables lois anglaises. Aussi ces lois sont-elles respectées et observées; chaque individu s'y soumet sans objection et sans murmure. Aussi il faut voir les effets merveilleux qu'elles ont produits dans tout le pays: le pourcentage de la maladie est considérablement tombé, le taux de la mortalité s'est abaissé, et la durée moyenne de la vie a augmenté. Comme le dit si justement le Dr Palmberg, elles ont atténué la misère dans la demeure des pauvres qui, grâce aux mesures sanitaires, recouvrent leurs forces, et, par là, les moyens de pourvoir à leur subsistance et à celle de leur famille.

(A suivre.)

Dr. P.

HYGIENE DE L'ESTOMAC

Viande de veau

Le veau de six semaines à deux mois est le plus estimé; plus jeune, la viande est molle et fade; plus vieux, elle est moins tendre et moins délicate. Elle est meilleure de mai à septembre.

A la boucherie, il faut choisir la chair ferme, rose pâle ou blanche, sans trop de graisse.

La viande de veau contient plus de gélatine, mais moins d'albumine que celle de bœuf; elle est par suite moins tonique et moins nourrissante. Elle rentre comme le poulet dans les viandes blanches, considérées comme plus légères pour les convalescents.

Le "ris de veau" contient 25 pour cent de matière azotée. Très nutritif il est aussi d'une digestion facile; il convient dans les convalescences et à certains dyspeptiques. La "cervelle de veau" peut être utilisée dans les mêmes cas, bien qu'elle soit moins recherchée.

Le "jarret de veau" ainsi que "la culotte," en pot-au-feu, font un bouillon léger, laxatif et rafraîchissant, pour les malades ou les personnes échauffées.

La "longe", le "morceau d'après", et le "quasi" sont les parties que l'on choisit pour rôtir ou pour cuire au jus.

Le "foie de veau" est un aliment indigeste qui ne convient qu'aux estomacs robustes, il en est de même du "cœur", des "rognons," des "pieds".

La "tête de veau" avec la peau, mijotée 3 ou 4 heures est bien digérée par les bons estomacs.

La galantine de veau est appétissante mais indigeste et ne convient pas aux dyspeptiques.

